

# LES SALTIMBANQUES, LARROCHE/ PIQUION, À AVIGNON (27-04-2019)

« Viens voir les comédiens... »

Samedi 27 avril 2019, 20h30. Dimanche 28 avril, 14h30. Durée 2h55

Opéra Confluence, Avignon. [www.operagrandavignon.fr](http://www.operagrandavignon.fr)

Classiqueenprovence

Le nom même est une invitation à la fête : avec les saltimbanques, on saute, on danse, on rêve, on a des étoiles dans les yeux, comme l'a montré l'opérette éponyme dès l'ouverture sous l'alerte baguette d'**Alexandre Piquion**, qui avait récemment dirigé in loco un concert symphonique : une succession d'airs de parade martiaux, de pièces rythmées, de valse plus (trop ?) douces...

Sans prétendre être la production du siècle, ces *Saltimbanques* de **Mireille Larroche** ont offert une soirée fort sympathique : couleurs, acrobaties (excellents **circassiens**, dans un espace scénique réduit !), chorégraphies enlevées (bravo à **Eric Belaud** et aux quatre couples de **danseurs**), abattage des premiers rôles, plateau fourni, on ne savait plus où donner des yeux... La musique, dans un syncrétisme de bon aloi, participait à cette joyeuse profusion.



En revanche, côté voix les oreilles ont été frustrées. Si les **chœurs** ont assuré une présence convaincante, le joli filet de voix de Suzon (**Dima Bawab**) peinait en revanche à passer la rampe, et Marion (**Ségolène Bolard**), progressivement plus assurée, ne projetait guère plus. Et la diction était sans doute restée en coulisse... Les autres rôles, masculins et féminins, endossés par des artistes du chœur, ne pouvaient guère rivaliser davantage avec un orchestre emporté par le rythme de la partition. C'était pourtant une idée audacieuse que de confier la scène aux artistes locaux, jusqu'aux costumière et perruquière dans leur propre rôle. Néanmoins il a fallu attendre le 3<sup>e</sup> acte pour obtenir une lecture cohérente de l'œuvre.



Le 1<sup>er</sup> acte, devant une barre d'immeubles, dessinait la misère des artistes de foire, rhabillés en intermittents actuels, condamnés à des lieux et conditions lugubres.



Au 2<sup>e</sup> acte se tournait un film de télévision, dans une ambiance cocardière « Made in Normandie » dont les vedettes étaient des transfuges de la troupe de saltimbanques, et les soldats américains d'un Débarquement... d'opérette !



Enfin l'acte final confrontait les paillettes et le clinquant du show biz avec la précarité généreuse – et utopiste voire totalement utopique – des artistes de la rue ; on imagine bien que la balance a penché côté cœur... Les violons étaient au rendez-vous, préparés par des airs de *Pagliacci* judicieusement rajoutés.



Cette opérette créée en 1899 pour les fêtes de fin d'année, a tenu ses promesses, intelligemment modernisée par la metteuse en scène **Mireille Larroche**, qui a été formée par Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil, et qui a dirigé pendant 7 ans la Péniche Théâtre, plutôt tournée vers le répertoire contemporain ; toujours inventive, elle a fondé en 1982 la Péniche Opéra devenue compagnie lyrique nationale en 1998 ; elle ne compte plus ses réalisations lyriques, notamment aux Chorégies (*Madama Butterfly* en 2008), à Avignon (*Butterfly* puis *Wozzeck*), en France et à l'étranger. Et si la modernisation systématique du répertoire, souvent gratuitement idéologique et acrobatiquement anachronique, nous fait toujours craindre le pire, la qualité de la metteuse en scène pouvait légitimement rassurer... On a même frôlé le karaoké en entamant la célèbre valse : « C'est l'amour qui flotte dans l'air à la ronde. C'est l'amour qui console le pauvre monde. C'est l'amour qui rend chaque jour la gaieté. C'est l'amour qui nous rendra la liberté ! », dont beaucoup de spectateurs ont ainsi découvert l'origine. (G.ad. Photos Cédric & Mickaël. Studio Delestrade)